

EUROCORPS: *Use it or lose it!*

GUY BUCHSENSCHMIDT

Le général-major Guy Buchsenschmidt est issu de l'arme blindée-cavalerie. Dans le cadre d'une carrière résolument orientée vers l'instruction, l'entraînement et les opérations, il a notamment commandé le 1^{er} régiment de lanciers et la 7^e brigade. À de nombreuses reprises, il a été déployé au Bénin et en République démocratique du Congo. Il est chef d'état-major du Corps européen depuis le 29 juin 2011.

In vele opzichten is het Europese legerkorps (EUROCORPS) een originele structuur: volledig multinationalaal, gunstig gelegen in een Europese hoofdstad, een unieke juridische status, met eigen hoogtechnologische apparatuur en bevoegd om volstrekt autonoom het budget te beheren. De operationele ervaring is onbetwistbaar en het personeel vraagt niets liever dan ingezet te worden. Na de missie in Afghanistan waaraan een aanzienlijk deel van deze troepen deelnam, wint het korps opnieuw aan belang en bereidt het zich voor om nieuwe uitdagingen aan te gaan, in het bijzonder door deel uit te maken van de Joint Task Force en de speerpuntpositie van de gemeenschap der Legerkorpsen "Graduated Response Force – Land" van de NAVO te blijven bekleden.

Le 1^{er} octobre 2013, l'Eurocorps (ou Corps européen) fêtera officiellement ses vingt ans. Un bel anniversaire pour un corps d'armée unique en son genre, dès lors qu'il doit sa naissance à deux chefs d'État visionnaires : le chancelier allemand Helmut Kohl et le président français François Mitterrand. Mais pour être exact, c'est en 1963, il y a de cela cinquante ans, que l'on a posé, sans le savoir, les bases de cet outil de défense si particulier. À cette époque, en effet, le chancelier Adenauer et le général de Gaulle signaient le traité de l'Élysée, dont les termes scellaient la réconciliation entre l'Allemagne et la France et permettaient de démarrer, bon an mal an, une coopération en matière de défense.

Ces deux anniversaires viennent d'être célébrés ce 31 janvier 2013 à Strasbourg, à l'occasion d'une cérémonie mettant un terme à notre contribution à la mission ISAF.

Vingt ans, c'est l'âge de la maturité pour un quartier général de corps d'armée, membre de droit de la communauté des corps GRF-L (*Graduated Response Force – Land*) de l'OTAN. Dissipons d'emblée un malentendu courant : l'Eurocorps ne relève pas directement de la structure otanienne, et c'est très précisément ce qui en fait l'originalité. Il s'agit en fait d'une structure « libre », née d'une initiative franco-allemande, et qui a progressivement élargi ses frontières en accueillant très tôt trois autres nations cadre : la Belgique, le Luxembourg et l'Espagne. Sur ces nations cadre viennent dorénavant se greffer des nations « associées », dont la contribution reste modeste, mais est très significative en terme de symbole : la Pologne, la Turquie, la Grèce et l'Italie. L'arrivée de deux autres nations associées, les USA et la Roumanie, est pour le moment bloquée par des difficultés juridiques, financières et administratives, mais nous travaillons activement à faire sauter ces verrous. La Pologne représente un cas particulier, dès lors qu'à compter du 1^{er} janvier 2016, elle entrera de plain-pied dans le club des nations cadre, avec pas moins de 120 militaires.



Vincent Bordinon - Eurocorps

ISAF

L'ensemble compte sur le papier quelque 1 060 militaires et civils, affectés à trois entités principales : le quartier général, la brigade multinationale de soutien et le bataillon support. Le tout est réparti géographiquement sur deux enclaves : le quartier général et la brigade dans le quartier Aubert de Vincelles (du nom d'un officier français tué en Indochine) et le bataillon support dans le quartier Lize (du nom d'un général français mort au champ d'honneur pendant la Première Guerre mondiale). Ces deux quartiers sont situés au sud-est de Strasbourg, de part et d'autre du « polygone », ancienne base militaire que la France et l'Allemagne se disputèrent au gré de l'Histoire troublée du XX^e siècle, et sur laquelle servit un certain... Saint Exupéry. À Aubert de Vincelles, le « groupe de commandement » et les branches renseignement et opérations se partagent le célèbre bloc 22, largement centenaire, qui abrita autrefois les états-majors qui se succédèrent à la tête de l'aérodrome militaire.

Abordons succinctement la question de notre dépendance hiérarchique. Le commandant de l'Eurocorps relève directement de l'autorité du « Comité commun », qui rassemble les chefs de la Défense et les directeurs politiques (des ministères des Affaires étrangères respectifs) des nations cadre. C'est au Comité commun qu'il revient de décider de l'avenir du corps, de ses possibles engagements opérationnels, et de donner au « *Commander* », sur une base en principe annuelle, les directives idoines. En dehors du Comité commun, de nombreux organes de pilotage (*steering bodies*) servent d'interface spécialisée, chacun dans sa discipline, entre ce comité et l'Eurocorps proprement dit.

Le personnel des cinq nations cadre et des quatre nations associées est réparti de manière harmonieuse dans les différents services, bureaux et entités, de manière à équilibrer les pôles de pouvoir et les responsabilités. À juste titre, on peut affirmer que parmi la communauté des corps GRF-L, le Corps européen est le seul à être pleinement multinational. Ceci comporte des avantages indéniables car chacun peut apporter sa pierre à l'édifice et insuffler à la structure une mentalité tout à fait unique en son genre. La multinationalité implique bien entendu la maîtrise d'un certain sens du compromis, spécialité où nos compatriotes excellent... Contrairement à d'autres structures, cette multinationalité est limitée à un nombre raisonnable de nations, ce qui évite un phénomène de tour de Babel. La langue de travail est l'anglais, ce dont tous s'accrochent sans difficulté particulière. Bien sûr, nous ne pratiquons ni le « texan », ni le dialecte du petit village écossais d'Inchnadamph, mais ceci n'est qu'une question de temps.

Notons que le Corps européen ne dispose pas à proprement parler d'unités « organiques ». La brigade franco-allemande (dont le quartier général est installé à

Müllheim – Allemagne) est sous commandement opérationnel (OPCOM – *operational command*), tandis que la France, l'Allemagne et l'Espagne désignent chacune une division « *earmarked for assignment* » (une brigade pour la Belgique et une compagnie pour le Luxembourg).

En termes de rôles opérationnels, l'Eurocorps est capable de conduire des opérations balayant un spectre très varié : opérations de haute intensité, opérations de soutien de la paix, opérations d'évacuation de non-combattants (NEO) et intervention en cas de sinistre ou catastrophe naturelle (*disaster relief*). Il est conçu pour conduire des opérations reposant sur une force allant jusque soixante mille hommes. Ces opérations peuvent avoir pour « cadre » l'Organisation des Nations unies, l'OTAN, l'Union européenne, ou même être déclenchées en dehors de ces structures, pour autant qu'il y ait consensus entre les nations cadre contributrices de l'opération.

L'expérience du Corps européen ne relève pas de la légende. Il a contribué de 1998 à 2000 à la mission de la Force de stabilisation (SFOR) en Bosnie-Herzégovine et a commandé la Kosovo Force (KFOR) en 2000. Il a été certifié par l'OTAN comme « *high readiness force* » en 2002. Il a commandé la mission ISAF à cheval sur 2004 et 2005, et vient de clôturer un an de participation à cette même mission ISAF avec pas moins de trois cents personnes, projetées en 2012 en deux rotations de chacune six mois. À deux reprises, il a été intégré au tour de rôle « *NATO Response Force* » (NRF).

Notons encore que le Corps européen est structuré en trois piliers : opérations, support, et entraînement / ressources. Le *command group* compte six généraux (contre douze au corps de réaction rapide britannique – ARRC) : un lieutenant général commandant, un général-major *deputy commander* (commandant en second), un général-major chef d'état-major ainsi que trois généraux de brigade, commandant chacun l'un des trois piliers évoqués précédemment. Ces postes sont rotatifs et « tournent » tous les deux ans, le même jour quasiment. À titre d'exemple, le groupe de commandement actuel passera le témoin le 26 juin 2013, à l'exception du commander dont la remise de commandement est organisée deux jours plus tard, soit le 28 juin. Il est indubitable que cette « valse des généraux » est préjudiciable à une continuité de bon aloi, mais c'est compter sans les chefs de branche et les chefs de service, qui évitent à la structure de prendre des allures de tour de Pise. En dehors des généraux, la durée d'un *tour of duty* est variable et dépend de la nation, du grade, et des possibilités de prolongation. Il n'est pas rare de croiser en nos murs un militaire qui en est à sa onzième ou douzième année dans la structure.



Vincent Bordignon - Eurocorps

ISAF

D'autres caractéristiques font de notre corps une entité unique en son genre. Sa situation géographique notamment : niché en bordure d'une ville en tous points remarquable, et cohabitant intimement avec d'autres institutions prestigieuses (le Parlement européen, le Conseil de l'Europe, l'École nationale d'administration, l'Institut des études politiques, l'Institut des hautes études de défense nationale, etc.). Autre originalité : le traité de Strasbourg, cosigné par les cinq nations cadre, et qui fait du Corps européen une entité juridique à part entière, habilitée en outre à gérer son budget de manière autonome, à acquérir des matériels et à recruter du personnel. Autre atout enviable, nous disposons en permanence, et en propre, d'un matériel de campagne (*field accommodation*) considérable : véhicules, moyens de transmission, containers, groupes électrogènes, dispositifs de chauffage et de climatisation, etc. Enfin, l'Eurocorps dispose en son sein, dès le pied de paix, d'une « Représentation air » (AREC), ainsi que d'un lien privilégié avec un *Naval Coordination Board* dont le président est en poste à Madrid. Un autre attrait, unanimement apprécié du personnel qui nous rejoint, est la qualité de vie strasbourgeoise, et le tempo élevé de la vie associative et festive.

Notons en passant que le budget de l'Eurocorps est d'environ 13 millions d'euros par an, ce qui, toutes proportions gardées, est plutôt modeste. Bien sûr, ce budget ne tient pas compte des coûts liés au personnel, qui restent à charge des nations contributrices.

À l'heure où vous lisez ces lignes, l'Eurocorps remonte en puissance. La mission ISAF a permis à notre personnel de briller sous des cieux lointains et d'assurer une excellente visibilité à notre institution, mais elle se solde également par une période de deux ans sans le moindre exercice majeur... Une bonne part de l'année 2011 a été consacrée à la préparation opérationnelle, individuelle et collective, du personnel déployé en Afghanistan. L'année 2012 fut éprouvante pour la base arrière, contrainte de gérer le quotidien avec un « armement » en personnel pour le moins raboté. Notre *Commander*, le lieutenant général Olivier de Bavinchove, aura servi pas moins de quinze mois en tant que chef d'état-major de l'ISAF. Le « brigadier » entraînement et ressources a été déployé treize mois au sein de l'IJC (*ISAF Joint Command*), tandis que notre « brigadier » support a été déployé six mois, lui aussi au sein de l'IJC. À ceci s'ajoute une année complète d'absence pour pas moins de cinq chefs de branche, et du chef de la Représentation air. Pendant ce temps à Strasbourg, la machine continuait de tourner, et ce qui restait de l'état-major a eu du grain à moudre : études diverses, mise sur pied d'exercices, accréditation de réseaux informatiques, installation de nouveaux réseaux compatibles – OTAN, activités de routine, activités de cohésion, organisation de conférences et d'événements caritatifs, accueil de stagiaires et de multiples visites, participation à la vie associative locale et régionale, etc. En tant que chef d'état-major, j'aurai signé en 2012 quelque neuf cents *staff orders*...

L'année 2013 sera celle du retour aux sources, avec tout d'abord la réintégration du personnel déployé en Afghanistan. Notons qu'en juin-juillet, trente pour cent de nos « affiliés » nous quitteront pour rejoindre leurs structures nationales. Ils seront relevés par autant de « *newcomers* », qu'il nous faudra initier au fonctionnement des rouages du Corps européen et convaincre du caractère unique de notre culture d'entreprise. Voilà déjà deux semaines bien remplies en septembre.

Un autre défi de taille pour 2013 et 2014 consiste à inscrire l'Eurocorps dans le concept « *Joint Task Force* » (JTF) : une « force » de dimension réduite, de niveau « opératif », agile, rapidement déployable en quasiment n'importe quel point du globe et qui comprend en son sein, d'emblée, les moyens et les expertises nécessaires au commandement d'une formation interarmées (*joint*). Le tout dans le souci d'une approche globale (« *comprehensive approach* »), impliquant dans un même processus l'ensemble des acteurs militaires et civils en théâtre. D'ici à la fin de l'année 2014, pas moins de cinq exercices seront organisés, balayant un large spectre de scénarios : engagement d'un *Operational Liaison & Reconnaissance Team* (OLRT), *Initial Entry Operation*, stabilisation, et finalement, transition. Le tout sur base du tout nouveau scénario SKOLKAN (pays baltes). Bref, du pain sur la planche, et avec un appui plutôt limité de la

part de nos nations cadre. À titre d'exemple, et sans divulguer de secret défense, il faut savoir que l'opération *Serval* au Mali confisque (à bon droit) des moyens de transmission qui nous feront cruellement défaut.

Un autre souci du groupe de commandement actuel est l'inquiétante absence de l'Eurocorps sur le « *Long Term Rotation Plan* » (LTRP) de l'OTAN, une « grille de service » où les différentes structures opérationnelles de l'OTAN (plus l'Eurocorps, normalement) figurent en regard des différents tours de rôles et missions opérationnelles. L'équation est dramatiquement simple : il y a trop de corps GRF-L en regard des missions possibles d'une part, et d'autre part, les nations privilégient leurs propres corps nationaux ou binationaux, car les différents « livres blancs » dégraissent les structures et rabetent les budgets. Et lorsqu'il faut choisir, on renonce tout d'abord au multinational, alors qu'il faudrait « mutualiser ».

En guise de conclusion, il est plus que probable qu'en dépit d'un contexte assez défavorable, le Corps européen saura garder le cap et faire valoir ses potentialités uniques aux yeux de la communauté internationale. Les années à venir seront cruciales et il reste à espérer que les nations qui le constituent comprendront que compte tenu des réductions drastiques des budgets de défense, la solution est dans la mise en commun des moyens et des ressources, autrement dit dans la mutualisation. On l'a vu en Libye et on le voit au Mali : dans un environnement complexe et dans le cadre de conflits essentiellement asymétriques, une nation, seule, ne peut réunir le niveau suffisant de moyens et de compétences. Le meilleur exemple en est peut-être le transport stratégique. L'Eurocorps est une structure polyvalente, expérimentée, dotée en propre d'un matériel de premier plan, et dont le personnel ne demande qu'à « servir ». ***Use it, or lose it !***

Le 28 juin prochain, un officier général belge prendra le commandement de cette prestigieuse unité. Il aura fort à faire pour assurer la pérennité de l'outil, garantir la cohésion de son personnel et convaincre les nations contributrices de privilégier une structure efficace et efficiente, fondée sur la multinationalité et la mise en commun des énergies.

